



« Il n'y a qu'une question : ce n'est pas de savoir ce qu'est la vie, mais ce que nous pouvons en faire. On ne peut nier qu'il y a aujourd'hui des oppresseurs et des opprimés. Ce n'est pas fatal »

Louis Guilloux, 1978

SOMMAIRE :

- Communiqué de presse, calendrier
- Les membres du jury
- Les lauréats du Prix Louis Guilloux

- Louis Guilloux : biographie
- Louis Guilloux : bibliographie

CONTACTS :

Relations presse : **FAITS&GESTES**, Laurent Delarue
10 rue des messageries, 75010 PARIS
Tel. : 01 53 34 65 84 - laurent.delarue@faitsetgestes.com

Relations éditeurs : **ASSOCIATION ETONNANTS VOYAGEURS**, Mélanie Le Bris
3 rue de Viarmes, 35000 RENNES
Tel. : 02 99 31 05 74 - contact@etonnants-voyageurs.com

CONSEIL GENERAL DES COTES-D'ARMOR

11 Place du Général de Gaulle, 22000 SAINT BRIEUC
Tel : 02 96 62 62 22 - Site Internet : <http://www.cotesdarmor.fr>

Conseil
Général

Côtes d'Armor

un département acteur de son temps



COMMUNIQUE DE PRESSE

Créé par le Conseil Général des Côtes d'Armor en 1983, le Prix Louis Guilloux récompense l'auteur d'un roman ou récit en langue française se situant dans la lignée littéraire de Louis Guilloux. Ainsi les œuvres honorées le sont autant pour « dimension humaine d'une pensée généreuse, refusant tout manichéisme, tout sacrifice de l'individu au profit d'abstractions idéologiques » que pour l'excellence de la langue, la qualité romanesque du récit, et la lucidité du regard posé sur les êtres.

Auteur majeur du siècle dernier, bien qu'aux dires de beaucoup il n'occupe pas la place qu'il mérite dans les Lettres françaises, Louis Guilloux a marqué ses contemporains par son souci constant d'une implication de l'écrivain dans le monde, tout en se méfiant comme de la peste des pièges d'une « littérature engagée ». Parfois marquée par un pessimisme noir, hantée par l'injustice et la misère, son œuvre reste malgré tout très contemporaine. D'une certaine manière, Louis Guilloux se retrouve au cœur des interrogations actuelles sur les puissances de la littérature : face au surgissement d'un monde nouveau, les remises en cause radicales paraissent nécessaires.

Ce sens profond de la fraternité humaine et cette question de l'engagement de l'écrivain dans le monde se retrouvent également dans les questionnements actuels sur la littérature : retour du sujet, du sens, de l'histoire, capacité à dire le monde, à entretenir avec celui-ci un rapport d'incandescence. Boualem Sansal, Lyonel Trouillot, Jean Vautrin... ne sont-ils pas la meilleure preuve de l'importance de cette pensée généreuse dans notre époque ?

Doté par le Conseil Général de 20.000 euros (ce qui en fait l'un des Prix littéraires français les mieux récompensés), le Prix Louis Guilloux - qui adopte un nouveau calendrier pour son édition 2009 - sera remis à Saint Brieux le vendredi 6 mars à l'auteur d'un ouvrage paru depuis la dernière remise du Prix en juin 2008. Une journée de rencontre avec les membres du jury et le lauréat sera organisée le lendemain afin de sensibiliser le public aux œuvres de l'auteur briochin et de ses héritiers.

Calendrier 2009 :

- 20 février : annonce du lauréat par le jury
- 6 mars : remise du prix 2009 à Saint Brieux
- 7 mars : journée de rencontre entre le lauréat et le public à Saint Brieuc

LE JURY DU PRIX LOUIS GUILLOUX

Présidé par Yvon Le Men, le jury du Prix Louis Guilloux se réunira le vendredi 20 février afin d'élire le lauréat du Prix 2009. Au cours des deux mois précédant cette réunion, chaque membre propose les livres qui lui semblent correspondre aux qualités requises pour recevoir le Prix. Ces œuvres littéraires doivent avoir été publiées en France depuis la précédente attribution du Prix.

YVON LE MEN, poète

Depuis son premier livre, *Vie*, paru en 1974, écrire et dire sont les seuls métiers d'Yvon Le Men. Il est l'auteur d'une oeuvre poétique importante (*Le jardin des tempêtes*, en 2000) à laquelle viennent s'ajouter trois récits : *Le petit tailleur de short* (1996), *La clé de la chapelle est au café d'en face* (1997), *On est sérieux quand on a dix-sept ans* (1999) et un roman *Elle était une fois* (2003), édités chez Flammarion.

A Lannion où il vit, il crée, en 1992, les rencontres intitulées « Il fait un temps de poème ». Etonnant voyageur, il travaille au festival du même nom et de Saint-Malo à Bamako, de Sarajevo à São Paulo, il se fait le passeur des poètes et des écrivains.

Depuis 2006, il tient une chronique hebdomadaire dans le journal Ouest-France : Le tour du monde en 80 poèmes. Ses textes, livres ou anthologies, ont été traduits dans une douzaine de langues.

Depuis de nombreuses années, il travaille dans les écoles, pour le jeune public pour lequel il a écrit *Ouvrez la porte aux loups* (Gallimard, 1994), *Le loup et la lune* (Rougerie, 2001) et *Douze mois et toi* (Milan, 2005). Ses derniers titres parus sont : *Besoin de poème* (Le Seuil, 2006), *Toute vie finit dans la nuit*, entretien avec Claude Vigée (Parole et Silence, 2007), *Chambres d'écho* (Rougerie, 2008).

ALAIN DUGRAND, écrivain, Prix Louis Guilloux 1992

Né en 1946, Alain Dugrand est journaliste, il fut notamment de l'équipe fondatrice de Libération en 1973. Écrivain, il publie en 1980 *Les barcelonnettes* aux éditions JC Lattes, trilogie écrite à quatre mains avec sa femme, Anne Vallaeys. Il a ensuite écrit une douzaine d'ouvrages, de romans et d'essais littéraires qui lui ont valu les prix Roger-Nimier, Paul-Léautaud et Louis-Guilloux. Pendant dix ans, Alain Dugrand a sillonné l'Asie centrale suite à quoi il a publié en 2006, aux éditions Hoebeker, *Les Cendres de l'Empire : Voyages du Caucase en Indus* et l'an passé *Insurgés*, roman d'un peuple farouchement libre et réflexion sur l'identité communautaire.

ROLAND FICHET, auteur dramatique

Né dans le Morbihan, Roland Fichet participe en 1973 à la fondation du Laboratoire d'études théâtrales de l'Université de Haute-Bretagne. Il crée en 1978 à Saint-Brieuc le Théâtre de la Folle Pensée qu'il co-dirige aujourd'hui avec Annie Lucas.

L'ensemble de son oeuvre est publié aux éditions Théâtrales et plusieurs de ses pièces ont été traduites et publiées à l'étranger (Allemagne, Autriche, Chili et Mexique).

MICHEL LE BRIS, écrivain

Michel Le Bris est né en 1944 en Bretagne. Il fut créateur, directeur ou rédacteur en chef de différentes revues (de Jazz Hot à La Cause du Peuple et passant par Libération ou le journal J'Accuse avant de participer à la création du quotidien Libération). *L'homme aux semelles de vent* (Grasset, 1977) le fait classer tour à tour « nouveau philosophe » et « nouveau romantique ». Son *Journal du romantisme*, traduit en cinq langues, propose une définition radicalement nouvelle du romantisme allemand. Spécialiste de Stevenson mondialement reconnu, il défend à travers ses ouvrages l'idée d'une littérature voyageuse, ouverte sur le monde, soucieuse de le dire, loin des afféteries post-modernistes. C'est ainsi qu'il créera en 1990 le festival Étonnants Voyageurs à Saint Malo, et qu'il lança en 2007 avec Jean Rouaud, Abdourahman Waberi et quelques autres le Manifeste pour une Littérature monde. Il a récemment publié *La Beauté du monde* aux éditions Grasset.

YANNICK PELLETIER, écrivain et critique littéraire

Né en 1948 à Saint-Brieuc, Yannick Pelletier est un spécialiste de l'œuvre de Louis Guilloux, auteur d'une trentaine d'ouvrages sur la Bretagne, dont le très beau *Xavier Grall, immémoriales demeures*. Yannick Pelletier a publié en 2004 un portrait de Max Jacob : *Max Jacob, le Breton errant* (Christian Pirot).

BERNARD PLOUZENNEC, bibliothécaire

Conservateur en chef de bibliothèque Bernard Plouzenec a dirigé la bibliothèque départementale de prêt des Côtes d'Armor de 1982 à fin 2008. Passionné par Louis Guilloux, il est fasciné par la faculté qu'à l'auteur à dresser le portrait d'une époque, à en faire ressentir l'atmosphère, et à faire pénétrer le lecteur au cœur des enjeux, au travers du parcours de gens ordinaires sur lesquels il porte un regard tendre, ironique ou mordant.

LES LAUREATS DU PRIX LOUIS GUILLOUX

| 2008 - **Boualem Sansal** pour *Le Village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* (Gallimard)

Lâcheté, négationnisme, fanatisme aveugle : Boualem Sansal dénonce sans haine mais avec fermeté les abominations dont sont capables les hommes, parfois si peu humains. D'une guerre à une autre, Boualem Sansal dresse, entre tendresse et gravité, le portrait de deux frères, nés de mère algérienne et de père allemand, qui découvrent tour à tour un douloureux passé encore très actuel.

| 2007 - **Christian Prigent** pour *Demain je meurs* (POL)

Demain je meurs, c'est cette phrase murmurée à l'oreille du fils lors de sa dernière visite à son père, et c'est tout le passé qui refait surface. Des souvenirs oscillant entre affaires de famille et affaires de parti : les tracts, les affiches, slogans muraux, mais aussi toutes les discussions autour de la vaisselle. Quand l'intime et l'historique ne se discernent plus...

| 2006 - **Léonora Miano** pour *L'intérieur de la Nuit* (Plon)

Dans un village d'Afrique équatoriale, la population vit repliée sur ses traditions jusqu'au jour où une milice la prend en otage sur ses propres terres. Pendant plus de deux semaines, le pire se produit au nom de la réhabilitation d'une Afrique mythique et glorieuse. Si Léonora Miano explore dans ce livre l'identité africaine contemporaine, la portée de son roman cherche l'universel et interroge les mécanismes mentaux de l'acceptation du pire.

| 2005 - **Lyonel Trouillot** pour *Bicentenaire* (Actes sud)

En toile de fond de ce drame, on lit l'histoire violente d'Haïti, la contestation politique, la lutte pour la démocratie, contre la pauvreté. Mais aussi l'espoir, les rêves pour résister à toute la folie dévastatrice, simplement pour survivre.

| 2004 - **Catherine Lépront** pour *Des gens du monde* (Le Seuil)

Dans une petite ville de Charente-Maritime, une jeune infirmière rend visite du matin au soir à ses patients. Il y a des pêcheurs, des jardiniers, des ouvriers, des tsiganes, un transsexuel, un facteur ivrogne, un gendarme, des gens de maison, la bonne du curé, une chiffonnière... Les usines ferment, la pêche ne rapporte plus, la population vieillit, mais la vie continue, comme elle peut.

| 2003 - **Olivier Rolin** pour *Tigre en papier* (Le Seuil)

Martin raconte à Marie, la fille de son meilleur ami disparu, ce que fut leur jeunesse militante commune, quand on croyait à la révolution : le Vietnam, la "guerre du peuple", chamboulait la puissance américaine, les impérialistes n'étaient que des « tigres en papier » et le livre rouge était sur tous les chevets... Pour la jeune femme, c'était à la nuit des temps.

| 2002 - **François Bon** pour *Mécanique* (Verdier)

Mécanique apparaît comme le bilan d'une œuvre et d'une vie dans lequel l'auteur dévoile son objectif: un besoin de saisir la mécanique de la langue comme celle de la vie.

| 2001 - **Andrée Chédid** pour *Le Message* (Flammarion)

Une nouvelle fois, Andrée Chédid refuse de se résigner face au cortège de « massacrés, réfugiés, fusillés, suppliciés de tous les continents ». Plutôt que le renoncement, son héroïne choisit de porter ce message d'amour et de foi en la vie.

| 2000 - **Jean Rolin** pour *Campagnes* (Gallimard)

De son voyage en ex-Yougoslavie, Jean Rolin ne ramène pas un reportage habité de charniers, d'obus ou de villages rasés. Sans occulter cet effondrement, il préfère traquer la vie qui s'obstine, qui résiste, qui trépigne, malgré la guerre, ou plutôt contre la guerre.

| 1999 - **Jean Vautrin** pour l'ensemble de son œuvre

Jean Vautrin n'est pas l'homme d'un seul art : dessinateur, humoristique, photographe, puis écrivain à partir des années 1970. Sa façon de fouiller son « vécu », d'utiliser la langue comme un matériau malléable, de puiser sans vergogne dans les techniques du cinéma et de la télévision en font, à sa façon, un témoin fidèle de la réalité sociale de son temps.

| 1998 - **Marc Trillard** pour *Coup de larme* (Phébus)

C'est l'histoire d'un enlèvement, un roman sur le Bien et le Mal, sur la pureté et la folie, sur les corruptions du profit et du « toujours plus » qui font petit à petit oublier l'individu. Entre amitié et lâcheté, Marc Trillard embarque son lecteur dans un douloureux voyage sur l'humain, sans emphase ni bouée de sauvetage.

| 1997 - **Pierre Michon**, pour *La Grande Beune* (Verdier)

Pierre Michon décrit ici un univers entre certitudes et mystères, entre conscience et abandon, dont le souvenir saisissant et âpre poursuit. C'est la complexité humaine qu'il scrute. Nature double de l'être humain jeté entre ce qu'il sait et ce qu'il veut terriblement.

| 1996 - **Hervé Prudon** pour *Nadine Mouque* (Gallimard, Série noire)

Dans ce roman, Hervé Prudon parvient à concevoir une satire contre les politiques et les actions sociales sans pour autant promettre des lendemains plus beaux, laissant même le goût d'une défaite totale au lecteur. Contre ce désenchantement inévitable s'annoncent toutefois l'humour et le plaisir

| 1995 - **Jorge Semprun**, pour *L'écriture ou la vie* (Gallimard)

La mort, côtoyée quotidiennement par l'auteur incarcéré 16 mois à Buchenwald à l'âge de 19 ans, est omniprésente dans ces mémoires-essai. Et pourtant, l'œuvre déborde de vie : anecdotes sur le quotidien du camp, analyses philosophiques, discussions animées sur Goethe, Hegel, Kant, Rimbaud...

| 1994- **Sylvie Germain** pour *Immensités* (Gallimard)

Par le destin de Prokop Poupá, professeur de langue tchèque à Prague devenu balayeur en raison de ses idées jugées révolutionnaires, Sylvie Germain sonde la souffrance de ceux que la Révolution de velours n'a pas libérés.

| 1993 - **Didier Daeninckx** pour *Zapping* (Ed. Denoël)

Recueil de nouvelles grinçantes, *Zapping* est une série de destins sur lesquels la télévision a exercé son influence et son troublant pouvoir. Dans ce roman, Didier Daeninckx confirme sa volonté d'ancrer les intrigues du roman noir dans la réalité sociale et politique.

| 1992 - **Alain Dugrand** pour *Le 14^{ème} zouave* (L'Olivier)

Les livres d'Alain Dugrand appellent au fraternel, à l'ouverture aux autres et au grand large. Co-auteur avec Anne Vallaëys des *Barcelonnettes*, il a signé une quinzaine d'essais et de romans, dont *Une certaine sympathie* (Prix Roger Nimier) et *Le 14e Zouave* (également Prix Léautaud).

| 1991 - **Nicolas Bouvier** pour *Le journal d'Aran et d'autres lieux*

Dans le *Journal d'Aran et d'autres lieux*, comme dans ses autres récits, par son sens de l'évocation, son talent pour installer les ambiances et les paysages en quelques mots, Nicolas Bouvier parvient à rendre son intimité au vaste monde qu'il arpente.

| 1990 - **Philippe Le Guillou** pour *La Rumeur du soleil* (Gallimard)

Entre l'envoûtement des paysages, le vertige de la mémoire et l'embrasement des sens, *La Rumeur au soleil* est à la fois une quête de soi et une quête du monde à travers le personnage d'un explorateur.

| 1989 - **Philippe S. Hadengue** pour *Petite chronique des gens de la nuit dans un port de l'atlantique Nord* (Maren Sell & Cie)

Au fil des nuits dans un port de l'Atlantique Nord, les habitués d'un bar se racontent : la vie, l'enfance, l'espoir. Parmi eux, il y a Clara, superbe adolescente, à peine sortie de l'orphelinat, et Boukof, l'étranger, son amant de trente ans son aîné, arrivé d'Europe centrale jusqu'à ce grand port devenu sa passion. Et puis, il y a la musique : énigmatique et funeste, air étrange entendu une nuit, dans la haute ville.

| 1988 - **André Hodeir** pour *Musikant* (Seuil)

André Hodeir est un homme aux mille visages : rédacteur en chef de *Jazz Hot*, fondateur du *Jazz groupe* de Paris, violoniste, il a enseigné la composition à Harvard, produit des émissions sur les antennes de France-Culture et France-Musique et dirigé un programme de recherche à l'I.R.C.A.M. Parallèlement à sa carrière de musicien, il se fait auteur de romans et de nombreux ouvrages sur la musique, mais aussi de littérature pour la jeunesse.

| 1987 - **Gilles Lapouge** pour *La Bataille de Wagram* (Flammarion)

Journaliste dès les années 1950, Lapouge a notamment séjourné en Algérie, puis au Brésil avant de collaborer avec *Le Monde*, *le Figaro littéraire* et *Combat*. Globe trotter insatiable, amoureux de l'ailleurs, Gilles Lapouge ne cesse de garder les yeux ouverts sur le monde.

| 1985 - **Jean David** pour *Bonsoir Marie Joséphe* (J.Picollec)

Sénateur, poète, essayiste et romancier, Jean David a collaboré à la revue *Esprit* puis à la *Nouvelle Revue Française*. Il fut lauréat du Prix de l'Académie française en 1977 pour son roman *L'Effraction* paru au Seuil.

| 1983 - **Jean-Claude Bourles** pour *Chronique d'un bel été* (J.Picollec)

Bretagne, Juin 1944 - Entre le travail dans les champs et le regard soupçonneux d'un détachement de la Wehrmacht installé dans la région, la communauté rurale tente de vivre les dernières semaines de l'occupation. C'est sur cette trame de peur, d'incertitudes et d'incompréhensions multiples, que se tisse cette fresque où la nature semble vouloir réconcilier l'homme avec lui-même.

BIOGRAPHIE DE LOUIS GUILLOUX

Louis Guilloux naît en 1899 à Saint-Brieuc (Côtes d'Armor). Fils de cordonnier, il est élevé dans un milieu militant, son père étant secrétaire de la section socialiste de la ville. Marqué par l'engagement politique de sa famille, son premier livre, **La Maison du Peuple** (1927) est d'ailleurs dédié à ses parents, et « à tous les camarades morts ou vivants de l'ancienne section socialiste de Saint-Brieuc ».

Il entre au lycée en 1912, se lie alors d'amitié avec le philosophe Jean Grenier, puis devient l'élève de Georges Palante, professeur de philosophie, qui jouera un grand rôle dans sa vie. De véritables relations intellectuelles s'établissent entre eux, comme le raconte l'auteur dans ses **Souvenirs sur Georges Palante**. C'est d'ailleurs lui qui inspirera à Louis Guilloux le personnage de Cripure dans **Le Sang Noir** (1935).

Après l'abandon de ses études, Louis Guilloux exerce divers métiers (employé de bureau, voyageur de commerce, colporteur, déménageur), puis part pour Paris en 1918. Il entre au journal *Excelsior*, puis au service étranger de *L'Intransigeant* en qualité de traducteur de journaux anglais.

En 1924, il décide de se consacrer entièrement à la littérature et rencontre Daniel Halévy à qui il envoie le manuscrit de **La Maison du Peuple**. Celui-ci paraît en 1927 chez Grasset, et sera suivi en 1931 par *Compagnons*, récit de la mort d'un ouvrier. Albert Camus préfacera la réédition de ces deux romans et écrira en 1947 : « (...) J'admire et j'aime l'œuvre de Louis Guilloux qui ne flatte ni ne méprise le peuple dont il parle et qui lui restitue la seule grandeur qu'on ne puisse lui arracher, celle de la vérité ». Louis Guilloux avait alors voulu signifier son appartenance au monde du prolétariat, le monde de son père.

Refusant toute sa vie de s'inscrire dans un quelconque parti, il ne se tiendra pas pour autant à l'écart de l'activité politique : il milite à Saint-Brieuc - où il était retourné dès 1930 - s'associe notamment aux luttes bretonnes contre les ventes-saisies et aux actions de soutien en faveur des chômeurs. À partir de 1935, il participe au mouvement antifasciste et devint un compagnon de route du PCF. Il sera également secrétaire du Congrès international des écrivains pour la défense de la culture qui se réunit à Paris en 1935. Plus tard, il s'occupera activement de la situation des réfugiés espagnols en Bretagne en devenant responsable du Secours rouge international, puis du Secours populaire de France à Saint-Brieuc. Toute cette période est évoquée dans les **Carnets 1921-1944**, et sous la forme romanesque dans **Le Jeu de Patience**.

1935 : **Le Sang Noir**, son chef-d'œuvre, paraît chez Gallimard. Ses contemporains seront frappés par le pessimisme du livre, reproche contre lequel Louis Guilloux dû se défendre (*Notes sur le roman*, « Europe » publié en janvier 1936). Le 12 décembre 1935, la Maison de la Culture organise à cet égard une conférence intitulée « Défense du roman français. Ce que signifie *Le Sang Noir* », à laquelle participèrent notamment Aragon, Gide et Malraux.

À l'été 1936, à la demande d'André Gide qui l'avait choisi comme compagnon pour son célèbre voyage, à l'instar de Dabit, Jef Last et Schiffrin, Louis Guilloux part pour l'URSS. Bien que

d'accord avec le *Retour de l'URSS* rédigé par Gide à leur retour, Louis Guilloux décline de retranscrire ses impressions sur ce périple: « Si j'avais la moindre envie d'écrire pour le public, "quelque chose" sur mon voyage en URSS avec Gide, ce ne sont pas les procès de Moscou, ni la guerre d'Espagne qui m'y inciteraient ».

Dès 1937, Louis Guilloux assure, à la demande d'Aragon la responsabilité de la page littéraire de *Ce Soir*, mais en août 1937, J.-R. Bloch le remplaçait par un intellectuel communiste, Paul Nizan. Louis Guilloux retrouve alors Saint-Brieuc où il passe la guerre. Il obtint en 1942 le prix populiste pour ***Le Pain des Rêves*** dans lequel il évoque son enfance pauvre et la figure de son grand-père. Par la suite, il publie ***Le Jeu de Patience***, une chronique de Saint-Brieuc sur un demi-siècle, où il est question des luttes ouvrières du début du siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et pour lequel il obtient en 1949 le prix Renaudot.

Après avoir publié ***La Confrontation***, Louis Guilloux reçoit le grand Prix national des lettres (1967). Il publiera encore ***Coco perdu*** en 1978 avant de mourir deux ans plus tard à Saint-Brieuc où il repose au cimetière Saint-Michel.

BIBLIOGRAPHIE DE LOUIS GUILLOUX

Les œuvres majeures

La Maison du peuple - Premier roman publié par Louis Guilloux dans lequel il s'inspire de son enfance pour évoquer les luttes engagées par les artisans et les ouvriers au début du XXe siècle pour obtenir plus de justice sociale. Pour accéder à la culture dont ils ressentent cruellement le manque, pour être libres, ils entreprennent de construire eux-mêmes une « Maison du peuple ». La déclaration de guerre en 1914 fera avorter leur projet. Ce bref roman traduit déjà les thèmes qui parcourront l'œuvre de Louis Guilloux : le souci de reconnaître à chacun le droit à la dignité, son horreur de l'injustice, son dégoût de la trahison, mais aussi sa tendresse et son admiration pour le courage et la ténacité manifestés par les femmes dans les situations douloureuses.

Le Sang noir - Signalé par Jorge Semprun comme l'un des plus grands romans du XXe siècle, *Le Sang noir* manqua de peu le prix Goncourt en 1935. Il traduit le malaise existentiel du professeur Merlin, surnommé Cripure (allusion à la Critique de la raison pure de Kant). Dans les vingt-quatre heures où se déroule l'action, Louis Guilloux reconstitue l'atmosphère d'une ville de l'arrière pendant la Première Guerre mondiale. On est en 1917 et la ville ressent tous les soubresauts du front : les familles frappées par la mort des leurs, l'arrivée des blessés et mutilés, le va-et-vient des soldats en permission puis renvoyés au combat . Parvient aussi en cette année l'écho des mutineries et de la répression qui s'ensuit. Et, au rythme de ces événements, se superpose la vie quotidienne avec ses mesquineries, ses conflits familiaux, ses rivalités professionnelles. Le microcosme ainsi dépeint traduit en fait une vision de la douleur universelle : les horreurs de la guerre, l'injustice sociale, la solitude de l'individu, trahi par l'amour et se défiant lui-même d'autrui. Cripure emprunte nombre de ses traits au philosophe Georges Palante, qui enseigna dans le lycée fréquenté par Louis Guilloux et fut son ami.

Le Sang noir fut adapté par Guilloux lui-même pour le théâtre sous le titre Cripure et la pièce fut créée en 1967 par Marcel Maréchal.

Le Pain des rêves - Ce roman est nourri des souvenirs d'enfance de Louis Guilloux. Mais, si les conditions matérielles d'une famille pauvre, logée misérablement dans un quartier mal famé soulignent la rigueur de la différenciation sociale, le roman restitue le regard d'un enfant sensible à la chaleur du foyer, à la générosité et au courage du grand-père qui fait vivre les siens par son travail acharné, aux joies des spectacles de la rue, aux découvertes de l'école ; et des personnages hauts en couleurs comme la Tante Zabelle, Pompelune ou autres marginaux frappent aussi l'imagination de l'enfant. *Le Pain des rêves* a été couronné par le Prix Populiste.

Le Jeu de patience - Prix Renaudot en 1949, il s'agit d'une longue chronique qui fait surgir l'histoire de la ville de Saint-Brieuc selon une facture particulièrement inventive. Le récit, en effet, est constitué du journal du narrateur qui rapporte les événements contemporains mais aussi de souvenirs du passé, passé récent, passé lointain ; intervient aussi un autre chroniqueur qui lui aussi s'intéresse à l'histoire de la ville. Ainsi revivent près de cent années au travers d'une foule de personnages de toutes conditions. On retrouve dans *Le Jeu de patience* plusieurs des héros du *Sang noir* ou du *Pain des rêves*.

Les premières éditions

- | *La Maison du peuple*, Paris, Grasset, 1927
- | *Dossier confidentiel*, Paris, Grasset, 1930
- | *Compagnons*, Paris, Grasset, 1931
- | *Souvenirs sur Georges Palante*, Saint-Brieuc, O.L.Aubert, 1931
- | *Hyménée*, Paris, Grasset, 1932
- | *Le Lecteur écrit, choix de lettres recueillies par L. Guilloux*, Paris, Gallimard, 1932
- | *Angéline*, Paris, Grasset, 1934
- | *Le Sang noir*, Paris, Gallimard, 1935
- | *Histoires de brigands*, Paris, Editions sociales internationales, 1936
- | *Le Pain des rêves*, Paris, Gallimard, 1942
- | *Le Jeu de patience*, Paris, Gallimard, 1949
- | *Absent de Paris*, Paris, Gallimard, 1952
- | *Parpagnacco ou La Conjuración*, Paris, Gallimard, 1954
- | *Les Batailles perdues*, Paris, Gallimard, 1960
- | *Roman de Louis Guilloux Cripure*, Paris, Gallimard, 1967
- | *La Confrontation*, Paris, Gallimard, 1962
- | *La Bretagne que j'aime, racontée par Louis Guilloux et légendée par Charles Le Quintrec, photographiée par Pascal Hinous*, Paris, Editions Sun, 1973
- | *Ouvrage de Louis Guilloux Salido, suivi d'O.K. Joe!*, Paris, Gallimard, 1976
- | *Coco perdu*, Essai de voix, Paris, Gallimard, 1978
- | *Carnets 1921-1944*, Paris, Gallimard, 1978
- | *Grand Bêta*, Paris, Gallimard, 1981
- | *Carnets 1944-1974*, Paris, Gallimard, 1982
- | *L'Herbe d'oubli, texte établi par Françoise Lambert*, Paris, Gallimard, 1984
- | *Vingt ans ma belle âge*, nouvelles, Paris, Gallimard, 1999
- | *Labyrinthe*, Paris, Gallimard, 1999

Ouvrages et études consacrés à l'auteur

- | Edouard Prigent: *Louis Guilloux*, P.U.B., 1971
- | Jean-Claude Bourlès: *Louis Guilloux, les maisons d'encre*, Christian Pirot, 1997
- | Yves Loisel: *Louis Guilloux, biographie*, Coop Breizh, 1998
- | Yannick Pelletier: *Des ténèbres à l'espoir, Louis Guilloux*, An Here, 1999
- | Henri Godard: *Louis Guilloux, romancier de la condition humaine*, Gallimard, 1999
- | Yannick Pelletier: *Louis Guilloux et la Bretagne*, Blanc Silex, 2004
- | Sylvie Golvet : *Compagnons en classe*, Pain des rêves , au C.R.D.P. Bretagne
- | Patrick Hersant : *L'Interprète*, Gallimard, 2007
- | Alice Kaplan : *Dans les traces d'une cour martiale américaine en Bretagne en 1944*, traduit de l'anglais (américain)
- | *Actualité de Louis Guilloux*, Nouveau Théâtre National de Marseille, 1977
- | Yannick Pelletier, *Thèmes et symboles dans l'œuvre romanesque de Louis Guilloux*, Klincksieck-Presses Universitaires de Rennes II, 1979
- | Yannick Pelletier, (direct.) *Louis Guilloux*, Plein Chant, 1982
- | Jean-Louis Jacob, *Louis Guilloux romancier du peuple*, Noroît, 1983
- | Jean-Louis Jacob, (direct) *Louis Guilloux, colloque de Cerisy*, Calligrammes, 1986
- | *Louis Guilloux, le sang noir, Roman 20-50*, Lille III , 1991
- | Yannick Pelletier, *Louis Guilloux, de Bretagne et du Monde, mémoires d'un responsable*, Bibliothèque des Côtes d'Armor, 1994
- | Yannick Pelletier, (direct.) *Le Mal absolu (colloque L.Guilloux et la guerre)*, Folle-Avoine/Ville de Saint-Brieuc, 1995
- | Henri Godard, (direct.) *Louis Guilloux*, Dix-neuf/Vingt, 1997
- | Walter Redfern, *Louis Guilloux*, Ear-witness, Ropopi, Amsterdam, 1998
- | *Louis Guilloux, homme de parole (catalogue du Centenaire)*, Ville de Saint-Brieuc, 1999
- | *Dossier Louis Guilloux*, Europe, 1999
- | Yannick Pelletier, *Louis Guilloux*, Ministère des Affaires étrangères –ADPF, 1999
- | *Regards sur Louis Guilloux*, Ville de Saint-Brieuc, 1999
- | *Louis Guilloux*, Cahiers du CERF, UBO, Brest 2004
- | *Cahiers Louis Guilloux - Bibliographie*, Folle-Avoine, 2004
- | *Louis Guilloux et le Voyage*, Société des Amis de Louis Guilloux, Saint-Brieuc, 2006

© première page du dossier de presse : portrait de Louis Guilloux par Eugène Dabit, 1935

© source bibliographie : Société des amis de Louis Guilloux (www.louisguilloux.com)